

Une Wiki-Histoire des RN

Une Histoire du Salon des Réalités Nouvelles

par Erik Levesque

1 -Des origines à Mai 1968 ...

En juillet 1946, a lieu le premier Salon des Réalités Nouvelles au Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris (aujourd'hui le Musée D'Art Moderne) avec pour objectif la promotion en France et à l'étranger d'expositions " *d'œuvres de l'art communément appelé: art concret, art non figuratif ou art abstrait, c'est-à-dire d'un art totalement dégagé de la vision directe de la nature* ".

Il est fondé par le marchand d'art et collectionneur Fredo-Sidès, (associé avant-guerre du marchand de tableaux René Gimpel (1881-1945) aux USA). Le salon de 1946 est le prolongement de l'exposition éponyme de 1939 à la galerie Charpentier dont il se veut la renaissance et la réplique. Ce millésime est dédié à la mémoire de Robert Delaunay, Kandinsky, Mondrian ... etc qui avaient participé à l'exposition de 1939 et qui étaient disparus. Le salon est international ; on y expose venant du monde entier, d'Angleterre, d'Allemagne, Hollande, Argentine, etc... comme c'est toujours le cas aujourd'hui Internationalisation qui sera toujours la marque du salon. On y débat également, on y s'engueule également comme cela continue aujourd'hui ! Réalités Nouvelles ne divergent pas dans son projet des associations d'artistes comme AAA - American Abstract Artist à New York qui depuis 1936 promeut et étudie l'art abstrait et non-objectif avec souvent les mêmes artistes ! A cela près que le Salon des Réalités Nouvelles est alors organisé par un marchand et un conservateur Jean Leymarie du musée de Grenoble.

Dès 1947 une révision des statuts s'impose. La nouvelle association est animée par les artistes Auguste Herbin et Félix Del Marle avec pour comité Arp, Besançon, S. Delaunay, Dewasne, Gleizes, Gorin et Pevsner dont Fredo-Sidès reste le président-fondateur. Les conservateurs de musées critiques et amis sont associés à travers le comité d'honneur, mais ils ne sont plus directement présent dans l'association. L'arrivée d'Atlan, de Boumeester, de Bryen, de Hartung, de Matthieu ou de Poliakoff, et de tant d'autres va provoquer des débats houleux sur la (ou les) définition(s) de l'abstraction. A ces débats théoriques s'ajoutent les désaccords d'ordre individuel, voir les affrontements idéologiques à ceux des enjeux esthétiques comme l'a démontré dans sa thèse Domitille Le Barrois d'Orgeval – « *Le Salon des Réalités Nouvelles Les années décisives : de ses origines (1939) à son avènement (1946-1948)* » en histoire de l'art contemporain à la Sorbonne Paris-IV, sous la direction du professeur Serge Lemoine en 2007. Les débats polémiques, emportés seront la marque du Salon des Réalités Nouvelles comme lieu de débats démocratiques qui entraînent par exemple en

1948 les démissions de Sonia Delaunay et de Besançon, l'année suivante celles de Jean Arp et de Dewasne qui seront tour à tour remplacés par Fontené, Lempereur-Haut, Piaubert, Tamari et Valensi. Le Manifeste de Herbin en 1948 affirme l'art abstrait comme « *non-figurative et non-objective* » et il rompt aussi tout lien avec le parti communiste et le réalisme social. Selon George Coppel, le fils de Jeanne Coppel dans son Histoire Véridique du Salon des Réalités Nouvelles » (p 42 à 44) : « *Tous les membres des Réalités Nouvelles n'avaient pas vécu la guerre de la même manière et cela apportait des tensions nouvelles et plus fortes...* »

Au sein du Salon sont exposés au côté de l'art construit les argentins de Madi et Arte Concreto Invencion, Ellsworth Kelly, Jacobsen mais aussi Motherwell, Soulages, Barbara Hepworth, Hans Hofmann, Viera da Silva, Nallard, mais aussi de Clement Greenberg... mais aussi de Josef Albers, Cobra ... etc

Le Salon est dédié exclusivement à l'abstraction, ce qui en constitue sa spécificité, et un de ces principaux mérites aura été de participer à imposer l'abstraction comme un courant artistique dominant dans la France de l'immédiat après-guerre. Mais en 1949, Fredo-Sides se plaint de ne plus être le seul à promouvoir l'abstraction, la Galerie Maeght a organisé « Les premiers maîtres de l'art abstrait » avec Michel Seuphor dont il se sentait trahi. Bref le succès du salon est rapide de 1946 à 1950, le nombre d'exposants passe de 89 à 248, mais l'art abstrait des années 50 a de nombreux défenseurs à travers différentes galeries Denise René, Colette Allendy, Arnaud, ou des revues Art d'aujourd'hui, Cimaise démontrant la multiplicité des formes prises par l'abstraction... Aussi le succès du salon n'est pas exempt de critique, « académisme moderne » « abstraction datée de la 1^{er} guerre mondiale », etc.... Nicolas de Stael refuse d'y participer malgré l'invitation formelle de Viera da Silva. « *Le gang de l'abstraction avant* » écrit-il avec ironie à Dorival. Au milieu des années 50, le monochrome orange Yves Klein y est refusé alors que (et parce que ?) sa mère Marie Raymond expose au salon. Godard voit au travers du salon, la mort de la peinture par le refus de la ressemblance. La mort de Fredo-Sidès autant que le succès de l'abstraction entraîne la nécessaire réorganisation du Salon, rebaptisé en 1956 « Réalités Nouvelles-Nouvelles Réalités » et présidé par Robert Fontené. Le Cahier des Réalités Nouvelles, un catalogue exceptionnel pour l'époque fait de reproductions noires et blanches accompagnées de textes, est arrêté au 9^e numéro pour devenir le catalogue que l'on connaît. Ce faisant le salon devient celui de la présentation de la scène parisienne abstraite, tout le monde en est, rançon du succès, la liste des peintres y participant s'allonge de la fin des années 50 à 1970. Depuis l'abstraction gestuelle américaine, Sam Francis, Joan Mitchell, se trouve présentée. Hans Haacke y participe .. etc.. . Shafik Abboud, Alechinsky, Genevieve Asse, Bissiere, Bitran, Cobra , Marcelle Kahn, Kallos, Kijno, Menton, Miotte, Music, Rustin, Bram Van Velde mais aussi

bien Morellet, ou Rancillac, future figure du pop art français ! C'est une liste de plusieurs centaines de noms que vous trouverez sur Wikipedia ! Mais le plus curieux est que dans les catalogues de ces années les reproductions des œuvres tendent à disparaître au profit des portraits photographiques des artistes.

Mais les relations avec les conservateurs des Musée de la Ville de PARIS (et l'administration des Beaux-Arts en général) se tendent. A partir de 1963, l'avant-propos de Fontené au catalogue est claire : « *l'administration elle-même nous donna à choisir entre une acceptation « ne varietur » et le renoncement pur et simple à notre manifestation...* ». En 1966 la longueur de la cimaise dédiée au salon a subi une diminution d'un tiers... en 1967 la préface du catalogue commence par « *les salons de peinture sont attaqués de toutes parts, leur existence même est mise en jeu...* » En 1966 Daniel Buren (RN 1965 sous le nom de Daniel Meyer de Buren) dans un manifeste envoyé au salon et soigneusement conservé dans les archives avait associé le salon « *à la peinture* », à ce qu'il y a de plus « *archaïque et réactionnaire.* »

Cette "déclaration de guerre pré-soixante huitarde " marquera profondément le salon.

En 1970, les salons et les Réalités Nouvelles sont expulsés du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris bien que le nombre d'exposants soit toujours aussi impressionnant... L'existence même du salon (et de son association) est en jeu !

2 - La Transition

En 1969, le comité « peinture » du Salon publie un manifeste signé de Nallard (qui y expose tous les ans depuis 1948), Chastel, Louttre.B, Debré. Ils y réaffirment la doctrine de Robert Delaunay, de la lumière, des contrastes simultanés. Tout en débutant leur texte par la question du gros plan photographique de la peinture : la question du champ, il se termine par ses mots : « *les conflits actuels de civilisation se situant bien moins aux niveaux de la stagnation (anti-traditionnelle par nature) et du progrès, qu'ils ne donnent à choisir entre l'évolution ou la rupture, nous retenons la première* ». Le comité d'Art Concret par la voix de Luc Peire insiste lui sur les fondamentaux du Salon « *abstrait, géométrique* » et du cas unique que représente le Salon. Le salon perd une centaine d'exposants entre 1967 et 1969, avec 160 sur une cimaise plus étroite. Pour le moins sceptique et incrédule face à la vague des théorisations post-structuralistes et des vocabulaires marxisants des différents « maoïsme » français des années 70, le salon et son association vont se recentrer sur les problématiques de la Peinture et la continuité de l'avant-garde en réponse aux théories de la mort de la peinture en France. En 1971 Le salon s'installe au Parc Floral. Max-Pol Fouchet, un homme de média, critique et écrivain prend la relève de Fontené avec pour comité Contreras-Brunet, Abboud, Nallard, Louttre B, Peire, Pelayo, Hélias...

Le siège social de l'Association est à « La Galerie » rue St André des Arts, lieu que gère Maria Manton et Louis Nallard. Le salon compte 295 participants dont Isabelle Waldberg ou Saturo Sato qui vient inaugurer d'une certaine manière la délégation japonaise qui sera d'année en année plus nombreuse.

Les Réalités Nouvelles exposent au parc floral de Vincennes pour la troisième fois du 5 avril au 13 mai 1973, le comité sous la présidence de Fontené et de son vice-président Louis Nallard est composé de Abboud, Adam-Tessier, Bozzolin, Caloe, Hélias, Humair, Léo, M.A Louttre, Marcel-Petit, Antoine de la Margerie, Jean Miotte, P. Palut et Signovert... L'affiche du salon est réalisé par Nino Calos et Jean Miotte, parmi les exposants Aurélie Nemours, Alan Davie, Olivier Debré, di Sciullo, Le Brocqy, on y voit également les sculptures magnétiques de la californienne Alice Hutchins et Eugène Leroy (1910-1999) dont on trouve l'adresse dans le catalogue : Tourcoing - 53 rue Faidherbe - 59290 – Wasquehal - Peinture à l'huile. Ou encore Rudi Baerwind, grande figure allemande de la résistance antinazie et militant homosexuel qui venait de publier son autobiographie « Ich bin ein Maler und basta... » (Je suis un peintre et basta...). Du 5 avril au 5 mai aux floralies de Vincennes le salon des Réalités Nouvelles présentait également l'exposition « Haricots, haric, ar » que l'on ne doit pas prononcer « haricot un ricard », mais « haric... Art » Exposition dédoublée aux rencontres internationales d'art contemporain à la Rochelle du 12 au 21 avril 1973 arts plastiques, 45 peintres rue du temple... Exposition qui partait en tournée en province. Organisé par Hervé Fischer, celui-ci tient à préciser dans la préface, après avoir remercié le comité d'accueillir l'exposition « haricot, hari, ar » qu'il ne songe pas « *le moins du monde à cautionner l'institution du salon ou son contenu, Cela ne nous a d'ailleurs pas été demandé* ». (sic) mais il conclue son édito par ses mots « *Mais ici dans le parc, le Haricot, c'est l'hygiène du salon !* » re(sic) !

Parti de province l'exposition entend démontrer l'impact du travail de Claude Viallat qui publie un court texte théorique post-structuraliste, à l'aune de Support-Surface qui commence par ses mots : « *L'histoire de l'art jusqu'à nous a été l'histoire des clivages qu'un type de fonctionnement social a imposé pour affirmer sa mainmise spirituelle, idéologique* »....

Voulant sortir la peinture à l'extérieur de la galerie, du musée, ils souhaitent mettre la peinture dans la rue, le paysage.... On trouve les noms de Bec, Michel Bertrand, Biga, Bohm, Bort, Bouzat, Da Rocha, Desbouiges, Noel Dolla, FanconyGrandjean, Grataloup, Le Groupe 70 , Le Groupe Texturation, Le Groupe Tournis, Le Groupe Toulouse, Christan Jaccard, Pascal Mahou, et de tant d'autres. De cette liste Pascal Mahou est aujourd'hui membre du comité du salon. Les deux catalogues sont une merveille rare du XXe siècle, témoignage d'une époque vintage, le choix de la typo, la rhétorique post-soixante-huit d'un siècle passé... mais ou se croisaient dans une même salon Leroy et Viallat !

En 1973 la fréquentation du salon s'établit à 6000 visiteurs ! Pour Fontené la

mission du salon est de donner une information à un public le plus large possible, le salon n'a alors aucune subvention: il est un lieu et un temps non commercial, ce qu'il est toujours. Il s'agit pour les artistes de confronter librement son travail à ceux de ses pairs.

En 1974 Le nombre de d'exposants atteint 546 !

En 1976, le futur secrétaire des Réalités Nouvelles, Joël Trollet y expose pour la première fois.

Les œuvres circulent en province Clermont-Ferrand, Billom. En 1976 le maire de Billom écrit dans le catalogue « *l'Etat n'est pas là pour diriger l'art mais pour le servir* ». Fontené précise le sens de l'abstraction comme celui de la nécessité intérieure, lui donner sa chance et contribuer à la maintenir : La peinture en – sa spécificité : la peinture nue. En 1978, le critique d'art Giuseppe Marchiori appelle à la nécessité d'affirmer l'universalité de Paris comme centre d'art mondial d'art, centre libre dont le salon des Réalités Nouvelles est le dernier témoignage ! Incapable cependant de rester dans le Parc Floral, Jacques Busse s'interroge dans son éditorial en 1979 « *Pourquoi Survivre ?* » alors que le salon a lieu au Musée du Luxembourg. Il insiste sur la dimension d'autogestion et démocratique de l'instance du salon à la différence des galeries, Foires d'art ou centres d'art. Mais il regrette aussi que les artistes les plus reconnus n'acceptent plus de prêter leur travail à cause de leurs marchands et de leurs contrats d'exclusivité.

L'art abstrait triomphe dans les musées et les galeries à travers le monde.

En 1972 la FAAP avait été créée, la Fédération des Associations des Arts Graphiques et Plastiques Assurant la liaison avec les Pouvoirs Publics à laquelle participe Réalités Nouvelles et dont l'archiviste était Jacques Busse. De fait les Réalités Nouvelles étaient les archivistes de la Fédération. Cette fédération est mandatée pour négocier, représenter les artistes auprès des autorités publiques après le désengagement du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris qui abritait les salons jusqu'alors. Il s'agit de trouver de nouveaux lieux d'expositions pour les salons comme la Jeune Peinture, Réalités Nouvelles, le Salon d'Automne, le Trait, Salon des Femmes Artistes, Union des femmes peintres et sculpteurs, Salon Violet, le salon de l'art libre... etc... travaillant sous la présidence de Mac Avoy, la FAAP avait interrogé, rencontré Bernard Anthonioz, Délégué aux Arts Plastiques du ministère de la culture en de nombreuses occasions, expliquant la situation sociale des artistes, recherchant des solutions, pour trouver un lieu pour les salons. La FAAP est un interface entre les artistes et l'administration de l'Etat qui va au-delà des problèmes des salons. Elle agit, se mobilise comme dans le cas de l'expulsion d'Antonio Saura, finalement annulée, grâce à la défense de Mac Avoy ou bien dans le cas de la création de la Maison des Artistes.

Beaubourg à peine sorti de terre, inquiète et comme l'écrit dans un appel le 13 janvier 1977, le Salon de la Jeune Peinture et le Salon des Femmes-Peintres : cette institution « *se préparait à rejeter, dans la confusion, le présent et l'avenir de l'art* ».

Idée qui allait rester pendant de nombreuses années dans les esprits. En effet à cette date une réunion à Créteil entre Pontus Hulten et Leproux conseiller technique de Françoise Giroud alors secrétaire d'état à la Culture de Valéry Giscard d'Estaing et les associations d'artistes s'était fort mal passée ... son verbatim n'est même pas connu, tellement il semble confus... ! Le 24 Mars 1977, Edouard Mac Avoy et Jacques Busse ont ainsi rencontré Pontus Hulten, alors directeur de Beaubourg assisté de Eschappasse et Plaquement (sans doute Alfred Pacquement) qui leur avait déclaré qu'il ne souhaitait pas supprimer les salons, mais combler les manques et les lacunes historiques du Musée d'Art Moderne du Centre en achetant en particulier les artistes américains. La porte était ainsi ouverte à AAA qui allait tenir le haut du pavé dans l'institution française d'autant que le marché de l'art avait quitté Paris depuis la crise de 1973.

Finalement en 1981, la ville de Paris octroie une subvention aux Réalités Nouvelles. Le salon expose entre autres, Sylvie Fanchon et Licata, Piet Moget, Aurélie Nemours, Albert Feraud, Shirley Jaffe parmi 242 exposants. Le salon est présidé par Jacques Busse et son secrétariat mené par Maria Manton. 1982 le salon est « itinérant » se passe au Centre d'art Rive Gauche. Idem en 1983 alors que Jacques Busse propose que Réalités Nouvelles s'appellent « Réalités Nouvelles – Permanence de l'Abstraction » et qu'ils se considèrent non plus comme un salon mais comme un collectif.

Une autre histoire commençait !

3 - La permanence de l'Abstraction (1981-2000)

À partir de 1980 sous l'impulsion de Jacques Busse (président de 1981-1994), le salon devient un lieu dédié à « *la Permanence de l'Abstraction* », comme un lieu de stabilisation, de passage, de découverte et de rencontre au risque d'un devenir musée. Les statuts de l'association sont rénovés. Jacques Busse insiste beaucoup sur la défense « catégorielle » des artistes français soit au sein de la FAAP, soit au sein des RN. Après l'élection de Mitterand, le ministère Lang octroie alors une subvention payant la location du lieu ce qui permet au salon de se tenir annuellement. Dès 1984, le salon propose de participer à la valorisation des artistes des années 50 et de trouver une articulation avec le marché en parallèle avec celui-ci. Il propose aux artistes de cette génération de revenir exposer au salon en accrochant côté à côté un tableau de jeunesse des années 50 et un tableau des années 80 des mêmes artistes. L'action sera efficace et le salon commence à organiser son territoire avec vente aux enchères ou lien renforcé avec des galeries.

Dans sa préface au catalogue de 1984 intitulé « *Presque le bonheur !* » Jacques Busse remercie chaleureusement la FAAP et ses membres dont Mac Avoy et Yves Brayer. Il ajoute : « *Donc nous nous réjouissons bien haut de pouvoir aujourd'hui remercier les responsables gouvernementaux de la culture, d'avoir porté leur regard sur nos viviers* ». S'amusant du mot de Jack Lang « *on ne cultive pas les artistes comme des légumes* », Busse file la métaphore : « *Il n'y a pas qu'un seul terreau sélectionné, d'appellation Beaubourg, qui convienne à cette culture. Le terreau sélectionné Beaubourg est en effet parfaitement adapté aux orchidées du moment, même si parfois, comme dans les grandes surfaces, on y trouve des orchidées à bas prix* ». On le voit les relations, avec l'institution, sont toujours aussi compliquées voir mauvaises. Le comité d'honneur du salon est constitué de 14 membres dont Georges Boudaille, de Pierre Brisset, d'Eugène Ionesco, le comité d'artiste est constitué de 28 membres dont Abboud, Aksouh, Augereau, Calos, Gemignani, Granier, Planet, Stempfel... Parmi les exposants Philippe Charpentier, Damien Cabanes, Bouqueton, Licata, Messagier, Pelayo, Thibaut de Reimpré, Wakako, Saint Cricq... A la demande de Jacques Busse, Henri Prosi vient organiser la section de l'abstraction géométrique et lui donner plus d'ampleur. Elle retrouve une section autonome au sein du salon. La sélection des jeunes artistes se tient au café Conti à St Germain des Prés, ou le comité Margerie, Busse, Nallard assis sur une banquette devant une table, voit passer un à un les candidats, tableaux sous le bras qui font image d'Epinal germanopratine, la queue dans la rue de Bussi. Les débats internes dans l'association et le salon tournent autour des questions des arts visuels et de leur rapport à la peinture. L'admission de la vidéo et de la photo, des performances étaient rejetées dans le temps du salon. Le salon définissant son champ d'action comme celui d'un collectif et son territoire autour de l'abstraction, de la peinture, de la sculpture et de la gravure suivant en cela les préceptes que Fontené avait énoncé "*la peinture en sa spécificité*".

Le salon comptait 252 participants en 1980, en 1984 il en compte 372. En 1987, le salon compte 487 exposants dont John Levee, Serge Helias, Dorny, Delmas, Claude Gillet, Chen Zhen, Nino Calos, Erik Levesque, Baron Renouard, Tanguy, Rocher, Perget ou Fernando Lerin...

Le salon se veut alors un musée éphémère dédié à l'abstraction et il se tient en même temps que la FIAC sur les coursives du Grand Palais – pari risqué. Les débats concernent la place des jeunes artistes au sein du salon. Les échanges sont parfois vifs et houleux entre Jacques Busse et la nouvelle génération des Joël Trollet et Olivier di Pizio ! Cependant conscient des risques liés à la valorisation du passé, le comité tente des ouvertures comme celle d'accueillir par exemple en 1991 une exposition d'enfants autistes. Le salon se tient à l'espace Nesle (82-83), au Grand Palais (1984-1993)... Le prix d'entrée du salon pour le

public est en 1988 de 20 frs (3 euros) tarif réduit 10 frs (1,5 euro) et en 1994 de 40 frs (6 euros) et de 25frs (3,5 euros).

Mais en 1990, lors de deux réunions l'une à la FAAP, l'autre devant le comité des Réalités Nouvelles, Jacques Busse vient annoncer de façon formelle, l'acte de décès du marché de l'art parisien, suite à l'effondrement de la bourse de 1989 et son déplacement vers Londres. Cette annonce semble laisser Busse (par ailleurs rédacteur en chef du Bénézit) perplexe sur l'attitude à adopter. D'une certaine manière ce faire-part clôt son action.

En 1994, Guy Lanoë est nommé président de l'association. Ce codicologue et archiviste, cet ami des peintres (il a bien connu Gaston Chaissac entre autres ...) vient tenter de prolonger l'action du salon et de le sortir de ses querelles intestines ! Son action efficace ouvre une nouvelle période et marque le rétablissement économique du Salon et une nouvelle réception de l'abstraction dans la société. En 2000 une étudiante de Serge Lemoine, est nommée archiviste : Domitille d'Orgeval. Elle présentait sa thèse sur les premières années du salon. Le rôle d'archiviste était tenu auparavant par un membre du comité depuis 1939. Le salon a toujours organisé de manière directe sa propre historicité. Face à la généralisation du phénomène des foires commerciales, le salon devient un lieu de transmission et de questionnement. Il se tient à l'Espace Eiffel-Branly (1994-2000) et à l'Espace Auteuil (2001-2003) avant de rejoindre les serres du Parc Floral de Vincennes.

4 - Esthétique des flux

Sous la présidence des peintres Michel Gemignani (2005-2007), puis Olivier di Pizio (2008- ...), le salon se diversifie, s'ouvre à de nouveaux horizons, augmente le nombre de participants qui passent de 260 à 400, montrant s'il en était besoin l'actualité de l'abstraction suivant la « *définition majeure du salon et fondamentale du salon, de la création et de l'identité du salon des RN, c'est à dire les expressions plastiques de l'abstraction* ».

Le salon revenu au Parc Floral Vincennes devient gratuit pour le public. Le nombre d'entrée public passe ainsi de 3500 visiteurs à 10000 ! En 2006, le salon fête ses 60 ans avec Soulages, les anglais John Hoyland, Albert Irvin, et d'autres artistes venus du monde entier !

Hélas ! Les relations avec les grandes institutions sont toujours aussi mauvaises, le salon désirant rendre hommage à Aurélie Nemours décédée en 2005 et qui fut toujours partie prenante du salon, demande un prêt d'œuvres qui nous fut vertement rejetée...

Tournant avec 100 nouveaux noms chaque année le salon se renouvelle en permanence organisant une des plus grandes bases de données de noms et des catalogues accessible sur le web. Il suffit de comparer ce qu'était le salon en 1960, disons, et aujourd'hui pour en voir les évolutions, les transformations du goût et les différentes réceptions de l'abstraction. Le salon au XXI^e siècle dialogue entre la section à la géométrie affine et la section peinture où dominent les structures anamorphosées, vortex et autres canevas de fractals. Ce dualisme hérité de l'histoire du salon est pondéré par la sculpture, la gravure et la photographie. Les esthétiques de l'abstraction qui traversent le salon sont nombreuses : concret, géométrique, numérique, constructal, expressionniste, décorative, hybride, musicalisme, figuration allusive, matiériste ...

Si la génération historique des fondateurs et des disciples disparaît, le salon reste un lieu de débat profondément marqué par la place de la peinture et de l'abstraction dans la société. Tout autant que par l'économisme triomphant, les contre-coups de la décolonisation, les effets de mai 1968 ou par la crise économique, en fait par tous les désengagements successifs et les renoncements d'un Etat perdant ses triples A. La place de Paris, capitale internationale des Arts, appartenant maintenant à un passé doré révolu, il faut apporter de nouvelles stratégies. Le développement du marché de l'art par Internet au travers de galeries créatives ou décoratives permet aux artistes et aux œuvres de trouver leur place dans un marché globalisé, mais impose une réflexion sur l'esthétique des flux esthétiques et d'esthésies.

La nouvelle génération d'artistes qui prend les commandes du salon, le conçoit comme un collectif d'artistes, selon le mot de Jacques Busse. Il n'est pas innocent que le président de l'association Olivier di Pizio soit habitué à se positionner dans le champ social, il est particulièrement attentif aux différentes problématiques de la monstration de l'art. Cet ami de Louise Bourgeois tente de renouveler le dialogue avec les écoles d'art, invitant des étudiants post-diplômés à exposer. Il est attentif à rejeter toute forme de communautarisme et de closure de l'association sur elle-même comme lieu de l'Abstraction, Olivier di Pizio souhaite confronter l'association et par là l'Abstraction à la société française dans toutes ses composantes. Aussi il proposera de reprendre les expositions itinérantes RN hors de Paris; plusieurs sélections d'artistes issus du Salon exposeront ainsi à Troyes, Pont de Claix ou encore Belgrade. Joel Trolliet est le secrétaire du Salon, peintre il y expose depuis 1973. Comme secrétaire il en est aussi un garant historique porteur de l'histoire mouvementée des années 70 et des combats théoriques ainsi que d'une forme d'identité de la peinture aux couleurs parisiennes. A partir de 2014, il devient responsable du Commissariat Général, alors que Chantal Mathieu prend en charge le secrétariat. Autour de Martin Bissière se retrouve un groupe de jeunes peintres fortement marqués par la gestuelle de l'expressionnisme abstrait que l'on retrouve aujourd'hui dans

différentes galeries parisiennes. Concevant le salon et le temps de l'exposition comme un lieu de rivalité et de violences assumées, Martin Bissière désirait faire du salon un lieu de compétition « sportive » annuelle. Il quitte le comité en 2010. Autour des peintres Françoise Delmas et Christian Martinache s'établit une réflexion bachelardienne sur la peinture et la réalité jouant de couleurs grisées et de textures travaillées. Béatrice Bonnafous propose elle une réflexion sur sa place de femme dans la société (donc dans le salon) tout offrant une méditation sur les liens Occident/Orient. Dont les écoles japonaises autour de la figure de Saturo Sato donnent un exemple, grâce en particulier, à son musée d'Art Construit de Tomé au Japon où sont accrochés de nombreux peintres des Réalités Nouvelles. La section géométrique emmenée par les peintres Henri Prosi, Pascal Mahou et Roland Orepük, agit et réagit comme une cellule qui tenterait de résister aux flux des images avec une volonté affirmée d'être un amer. Les écoles allemandes, danoises et italiennes jalonnent le salon. La section sculpture est menée par Bernard Blaise et Thomas Lardeur qui tente d'apporter une attention particulière sur la commande publique et invite cette année dix sculpteurs danois. La section de la gravure et la lithographie est conduite par la graveuse Jeanne Charton. Erik Levesque voudrait interroger les flux esthétiques qui traversent le salon autant du point de vue de la création que dans leurs réceptions. L'artiste dans cette problématique n'existe pas comme individu mais existe au travers d'une communauté qui donne écho à son travail. Lors de deux colloques seront analysées comment transformer le réseau essentiellement francophone des RN et comment jouer avec une esthétique hollywoodienne de l'Art qui s'impose à nous tous les jours. Mais parmi ses idées rejetées par le comité était celle de basculer entièrement le salon sur le web à travers le site, d'en faire un salon virtuel. Le comité refuse d'indexer le catalogue en ligne du site Réalités Nouvelles sur Artprice.

Il fut choisi par le comité d'une part de déposer l'histoire du salon et pour ce faire rendre les archives accessibles par leurs dépôts à L'IMEC, d'autre part de rechercher des interlocuteurs internationaux comme l'abstraction anglaise, pour mettre les Réalités Nouvelles face à leurs nouveaux horizons...

Si certains applaudissent à ses transformations d'autres affirment "ne plus reconnaître leur salon" ou sont déçus de ces transformations. Ainsi André Rouillé, dans un éditorial de ParisArt du 14 Avril 2011, reproche au salon de vouloir être un lieu d'art contemporain, d'autres réactions sont plus polémiques comme celles de M.C « *incroyablement mauvais, que du déjà vu, des œuvres dans la majorité primaire, aucune recherche, dignes d'élèves de CM2 qui sont les membres du comité de sélection ??? Critiques d'art ??? Artistes ??? On expose ses copains... En fait, il n'y a pas de mots pour décrire votre salon, Vous pensez vraiment attirer des amateurs d'art. Sans doute ceux qui se baignent dans leur fosse septique* ».

Comme quoi on ne peut pas plaire à tout le monde ! Le Salon des Réalités Nouvelles n'est pas un lieu tranquille, c'est un lieu de débats passionnés, de

polémiques, autour de l'abstraction et de sa place dans la société. On y vient pour confronter son travail à celui des autres artistes, on y vient pour rencontrer des peintres, des sculpteurs, sortir de l'atelier, c'est un lieu vivant, risqué ou une communauté se rassemble échange.

L'aventure continue ...

Erik Levesque

Publié sur le Blog « le Cahier des Réalités Nouvelles » entre décembre 2012 et janvier 2013